

Chant de Sacha Dancourt à l'attention de son Lama Racine. 19 juin 2008.

Je n'irai plus dans le sens du vent
Qui fait mourir la vie
Je n'irai plus

Depuis que je t'ai rencontré
Je ne suis plus la même
Je me déleste du moi
Et le vent qui souffle
Me mène à toi d'une manière inexorable

Sais-tu à quel point
Mes regards ne te voyaient pas ?
Je te cherchais, c'est vrai
Je te pistais,
Et j'étais comme une assoiffée
En plein désert
Je me desséchais

Sais-tu tout ce que j'ai fait
Et qui n'a cessé d'enrichir
Ce qui se fait maintenant
Et qui se fera, peut-être, demain ?

J'étais ignorante
Et pourtant quelque chose en moi t'attendait

Sais-tu Ô mon Maître
Comme le vent qui a soufflé
M'a porté à la violence
Celle qui ne fait pas de bruit,
Pas de claques, pas de coups,
Non, celle du non-amour
Du non-courage
Du doute sans fin

J'étais prisonnière
Le vent qui souffle
Créait sans cesse les prisons
Où je pleurais de rage

Sais-tu l'incommensurable souffrance
Qui fut mienne
Parce que je ne savais pas donner
Parce que je ne savais pas partager
Et parce que je croyais que le monde
Tournait autour de moi
J'étais un piètre chevalier de bonté
Monté sur un cheval bâtard
Et qui croyait que la générosité

Etait un trait d'esprit
Démontré par le faire et par le dire

J'étais orgueilleuse et menteuse
Et quelque chose que je ne voulais pas entendre
Pourtant, me le soufflait
A mon oreille illusionnée

J'étais sourde d'exister
Et muette de vouloir
Et aveugle de savoir

J'allais à la mort
Sur mon cheval bâtard.

Je n'irai plus Ô mon Maître
Dans le sens du vent qui fait mourir
Et souffrir
Je n'irai plus

Je renonce à moi
A vouloir, à savoir
Et à l'image de moi
Je rie de mon nom
Et des boîtes dans ma maison
Mes habits ne sont plus miens
Mes livres non plus
Et j'ai donné tout ce que je pouvais donner

Mon cœur est à toi
Mon corps est à toi
Mes paroles sont à toi

Je suis le souffle du vent
Qui est d'amour
Je suis le soleil qui brille pour les êtres
Je décroche les étoiles pour te les offrir
J'emplie l'espace de mon rire
Pour que l'univers l'entende
Et je conspire
A la beauté des mondes.

Pardon, je te tutoie
Ô mon Maître,
Mais n'es-tu pas aussi le moi,
Celui que désormais,
Je ne sais plus enfin nommer ?